

L' « ailleurs merveilleux » et critiqué de Roland et Sabrina Michaud

Par MICHEL GUERRIN, Le Monde, publié le 29 mai 1999

Roland et Sabrina Michaud sont les pionniers d'un style photographique mis au point dans les années 60, aussi populaire que décrié : des images en couleur à la lumière naturelle, le plus souvent prises en Asie centrale ; des portraits sacralisés de patriarches enturbannés propices à la carte postale - leur Matelassier à la rose a fait le tour du monde ; des cavaliers picturaux ; des paysages qui accrochent la lumière rasante, le soleil qui file dans le ciel gris plombé. « *Notre photographie rend l'autre plus beau. Nous cherchons un ailleurs merveilleux.* »

Il y a du lyrisme chez les Michaud, invités de marque du 1er festival Biarritz, terre d'images. Ils sont six mois sur douze en vadrouille depuis quarante ans, « *ailleurs* », disent-ils. Roland, à près de soixante-dix ans, la barbe blanche et le regard clair, ressemble à ses portraits. Sabrina est une mante religieuse noire. Couple complémentaire, fondu dans une même esthétique. « *A 90 %, on a tout fait ensemble.* »

Les Michaud décollent à la suite d'un périple de quatre ans et demi, entre 1964 et 1968. On y retrouve les ingrédients de leur succès. Prendre son temps en partant de Paris avec un véhicule tout-terrain - « *on est lents* ». Vivre avec trois fois rien : « *Fréquenter des auberges à trois sous permet d'entrer dans les civilisations par la petite porte.* »

L'Afghanistan, l'Inde et le monde islamique sont leur destination prioritaire. Les Michaud reviennent toujours sur leurs pas. De ce périple naîtront des collaborations fructueuses avec les revues National Geographic puis Geo, et surtout un livre au succès inouï, publié en 1977 : Caravanes de Tartarie (Chêne), 100 000 exemplaires vendus dans le monde et une référence pour les « *enfants* » des Michaud. « **VISAGE-PAYSAGE** »

Caravanes de Tartarie inaugure une approche du voyage photographique que le couple déclinera dans la douzaine de livres qu'ils ont publiés. On y trouve le principe du « *visage-paysage* », qui vise à établir des correspondances entre les vêtements ou yeux des modèles et la couleur des paysages. Avec une prédilection pour le bleu turquoise. On trouve leur désir de figer des pays hors du temps et de l'actualité, des paysages non souillés, des vêtements traditionnels, des fêtes, mariages, coutumes, marchés, leur volonté d'établir des correspondances visuelles entre une sculpture du XIIe siècle et un portrait d'aujourd'hui, de dénicher des Kazakhs qui chassent avec des aigles en Mongolie. L'universalité les pousse à cerner des emblèmes communs à l'humanité - « *montrer que le paysan chinois et celui des Cévennes sont un même homme* » - et à s'autoriser des formules qui brassent les civilisations : « *L'Inde est féminine et l'Afghanistan viril.* »

Les Michaud privilégient ce qu'ils appellent « *la beauté et l'émotion des choses* ». Leurs références sont logiquement picturales. « *Avec Bruegel, nous rapprochons les paysages afghan et flamand.* » Ou encore : « *La Mongolie concrétise les éclairages de Georges de La Tour.* »

Ils reconnaissent que le monde qu'ils montrent est marginalisé et même condamné. Ils ajoutent : « *C'est une raison supplémentaire de faire nos images.* » Démodés, les Michaud ? « Nous sommes oubliés et incompris. » Les critiques sont féroces. Le couple est accusé de prendre des clichés folkloriques, de montrer les choses plus belles qu'elles ne sont. « *Ce n'est pas le folklore que l'on photographie, mais la tradition au sens noble. Même si nous ne montrons qu'un dixième de la réalité, ce dixième existe. Il n'y a quand même pas que des prostituées en Inde ! Et puis nous ne vendons pas aux éditeurs uniquement des photos, mais un savoir.* »

Reste que l'époque incite plus à témoigner sur des gens identifiés, des lieux et situations précises, entre tradition et actualité, hors des généralités et de toute décoration. Le grand rêve de l'Asie est également tombé, tout comme la génération « peace and love » qui l'a accompagné. Les livres des Michaud qui ont suivi Caravanes de Tartarie ont eu du succès - 45 000 exemplaires pour L'Orient dans un miroir -, mais les derniers titres sont plus confidentiels.

Peu importe, les Michaud tracent leur route, définie dès 1950 par Roland dans un carnet de voyage témoignant de son périple à vélo entre Clermont-Ferrand et la Laponie : « *Il ne faut voir chez les autres que ce qui est meilleur que chez soi. Ce qui est inférieur là-bas ne m'intéresse pas. Ne m'attendez donc point à m'entendre dire : c'était moins beau, moins bien ou moins bon.* » Tout était dit.

MICHEL GUERRIN